

Un événement important dans la vie de la Compagnie de Jésus ¹

Par Etienne DEGREGZ S.J. (Ads 63)



Il y a déjà plusieurs années, le sympathique Léo Moulin, sociologue agnostique, gastronome et ami des moines, fit une étude comparée des constitutions des ordres religieux. Pour les Jésuites il arriva à la conclusion que la 'Compagnie de Jésus est une monarchie absolue tempérée par la mauvaise volonté de ses sujets'. Je n'ai pu retrouver la référence exacte de cette citation mais la formule, concise et amusante, fait réfléchir. Elle dit davantage, encore aujourd'hui, que tout ce qui se lit dans la presse à l'occasion de l'élection du nouveau Supérieur Général.



Démocratie?

Il est exact que, vue du strict point de vue de science politique, la Compagnie de Jésus n'est pas une 'démocratie' tel que le mot est généralement compris aujourd'hui. Les élections y sont rares et ne concernent pas ceux qui reçoivent autorité et pouvoir (recteurs, supérieurs et provinciaux) sauf le cas sporadique du supérieur général. Un contrôle démocratique s'y exerce cependant. Sans entrer dans les détails, mentionnons la correspondance 'ex-officio' qui tous les ans remonte directement de la base au Supérieur Général, le pouvoir qu'ont les Congrégations quadriennales de Procureurs d'imposer au Supérieur Général la convocation d'une Congrégation Générale. Il existe également une procédure à suivre au cas où un supérieur général accusé de choses graves ('*Dieu nous en préserve!*' ajoute Saint Ignace) devrait être déposé. Ce système constitutionnel fonctionne depuis plus de 450 ans sans modification majeure et sans problème sérieux.

Événement démocratique

Un rare 'événement démocratique' vient néanmoins d'avoir eu lieu dans la Compagnie de Jésus. Les 217 électeurs de la 35^{ème} Congrégation Générale de son histoire ont choisi un nouveau Supérieur Général. Au deuxième tour de scrutin le Père Adolfo Nicolás a obtenu la majorité absolue et succède ainsi au Père Peter-Hans Kolvenbach qui, étant donné son âge, avait demandé à être relevé de sa charge. Il y a eu 'élection', et le choix fut fait par vote démocratique.

Election et Discernement

A y regarder de plus près cependant on remarquera que la procédure suivie est plus proche du discernement spirituel cher à Saint Ignace que d'un processus démocratique ordinaire. Il y eut bien élection, mais il n'y avait pas de prétendant au poste et par conséquent ni programme proposé ni campagne électorale ! Au contraire de ce qui se passe dans le monde politique dont les ébats saturent nos médias (il y a toujours une élection quelque part dans le monde) toute ambition personnelle - et aspiration au 'pouvoir' - aurait été sanctionnée. Dans nos Constitutions, Saint Ignace, bon connaisseur d'hommes, s'étend longuement sur ce qu'il convient de faire pour éviter toute ambition: «*si quelqu'un cherche directement ou indirectement à se faire élire il sera privé de voix passive et active*». Toujours pratique, il a statué qu'un groupe de sages soit élu

Le RP Nicolás sj, nouveau Supérieur Général de la Compagnie de Jésus

¹ Crédits photographiques: «Compagnie de Jésus»; nombreux clichés par Don Doll sj.

Cher Michel,

En effet j'ai terminé cet article tard dans la nuit, du moins sa relecture. Il y a une raison particulière à cela. Le 8 mars fut la dernière journée du RP Kolvenbach ici, à la Curie. Nous avons eu une Eucharistie ensemble et ensuite rencontre avec les membres de la communauté. Tout cela avec la sobriété et simplicité qui lui sont caractéristiques. Le lendemain, 9 au matin, il est parti pour le Liban; deux valises en tout! Pas une retraite paisible et tranquille à Rome ou aux Pays-Bas, mais retour au Liban pour y reprendre son travail sur d'anciens manuscrits chrétiens, arméniens et paléo-arabes.

Cela m'a ému au point que je n'en dormais pas: voila l'explication de cette fin d'article en « bonnet de nuit » ! Pas de tristesse ni nostalgie, mais une impression forte reçue de cet extraordinaire témoignage religieux et jésuite. Une « rentrée dans le rang », un changement radical de travail et de vie, mais l'homme reste exactement le même. Pas la moindre ostentation, ni dans un sens ni dans l'autre.

Voilà; je ne te connais pas vraiment, mais ta remarque m'a comme inspiré à 'partager' avec toi ce sentiment spirituel très fort. Fais-en ce que tu veux.

Bien amicalement,
Etienne

pour recevoir toute plainte éventuelle dans ce domaine. La récente Congrégation générale, comme de règle, eut donc sa commission 'De ambitu' chargée de la même vigilance. Existe-t-il beaucoup d'assemblées parlementaires ayant une commission de ce type, chargée de surveiller les ambitions personnelles?

Eliminer les ambitions n'est qu'un préliminaire. Il reste important de bien choisir, et pour cela mieux connaître ceux qui pourraient être considérés comme aptes au poste de supérieur général. Les électeurs se sont réunis au niveau des continents, au cours de l'année 2007, pour d'abord établir un profil de la personnalité souhaitée à la tête de la Compagnie dans les circonstances actuelles, et ensuite une liste de ceux qui, appartenant à leur aire géographique, pourraient être considérés comme candidats. Ainsi à l'ouverture de la Congrégation Générale, en janvier dernier, une quarantaine de noms étaient proposés. De nouvelles rencontres de groupes, à Rome, ramenèrent la liste à une dizaine de 'candidats', cette liste n'étant d'ailleurs jamais exclusive.

'Murmuratio'

Il y eu alors 4 jours de 'murmuratio': une expérience assez extraordinaire qui, je crois, n'a pas d'équivalent ailleurs. Durant ces journées les électeurs, procédant par rencontres particulières (jamais de groupes), se sont renseignés sur 'ceux qui seraient les plus aptes à cette charge'. Tous (y compris les 'candidats' éventuels) furent invités à répondre en toute franchise aux questions qui leur étaient posées sur eux-mêmes ou sur d'autres, sans jamais cependant donner une opinion, si non sollicitée, sur qui que ce soit. Le bien de la Compagnie universelle est ce qui dicte questions et réponses. Cela se passa dans une atmosphère de prière,

d'ouverture et de grande franchise. La discrétion est tout autant essentielle. Le désir de se renseigner pour se faire une opinion en conscience était évident. Ignace insistait: *«Ils ne détermineront pas qui ils éliront avant d'entrer et d'être enfermés dans le lieu de l'élection»* [Const.694]: ouverture permanente à l'action du Saint Esprit. Toujours dans l'esprit des trois temps d'un choix spirituel [Ex.Sp.175], Ignace prévoit le cas d'une unanimité spontanée sur un candidat: *«Si tous, par une commune inspiration, sans attendre que l'on procède à un vote, élaient quelqu'un, c'est celui-là qui serait le préposé général. Car l'Esprit-Saint qui les a poussés à cette élection, supplée à toute ordonnance et à tout règlement d'élection»* [Const.700]. En 1682, Charles de Noyelle, un Bruxellois, fut le seul successeur de Saint Ignace à être élu de cette manière. Ce choix fut ensuite confirmé par un vote unanime.

Pas d'unanimité immédiate en 2008 ! Le 19 janvier, jour fixé pour l'élection, après avoir participé à une messe solennelle du Saint-Esprit, les électeurs se sont réunis à portes closes. Sans être un conclave, cette assemblée en avait des caractéristiques. L'isolement est de règle (pas de communication avec le monde extérieur) et il est prévu que les tours de scrutin se succèdent sans vraie interruption. En fait, dès midi, le nom du successeur du Père Kolvenbach était connu. Au deuxième tour, Adolfo Nicolás avait obtenu une majorité absolue. Il n'est pas prévu que celui qui est élu puisse refuser. Comme tout jésuite le supérieur général reçoit sa mission dans l'obéissance. Dans ce cas particulier, le père Adolfo Nicolás l'accepta en obéissance à la Congrégation Générale.





Adieux du RP Kolvenbach : le RP Rotsaert lui remet une icône

Congrégation Générale

Bien qu'avec l'aide de son secrétaire Juan de Polanco, il ait étudié les constitutions des grands ordres religieux, Ignace évite délibérément le terme de 'Chapitre Général' - pourtant bien connu - pour désigner une assemblée convoquée en vue d'élire un nouveau Général. Comme pouvoir législatif suprême de la Compagnie, une congrégation générale est bien 'chapitre général' mais par d'autres aspects elle en reste fort différente. Dans l'esprit d'Ignace, c'est la Compagnie même qui se rassemble (le verbe latin '*congregare*' évoque mieux cette dimension de 'rassemblement unificateur'). Les délégués ne représentent pas des circonscriptions (provinces) ou des secteurs apostoliques dont ils devraient faire entendre la voix et défendre les intérêts. Ensemble ils forment le corps de la Compagnie; ils réfléchissent et décident en vue de son bien universel. Dans les constitutions jésuites, ce qui concerne la congrégation générale et le supérieur général se trouve dans une section qui traite de la manière *d'unir avec leur tête et entre eux ceux qui ont été dispersés* [en des lieux et apostolats divers]. Cette partie s'ouvre avec l'union des cœurs et les moyens qui peuvent la maintenir et la consolider. Un de ces moyens est le rassemblement de la Compagnie en congrégation générale. Plus loin, tout en rappelant que la congrégation générale a autorité sur le 'Préposé Général', Ignace indique qu'elle doit également prendre soin de lui: Cette *«solicitude que la Compagnie doit avoir envers le préposé général»* [Const.766] la Congrégation l'exercera en élisant des Assistants, dits (en jargon jésuite) 'Ad providentiam'. Les constitutions précisent que cela touche aussi bien les aspects extérieurs que plus personnels

de sa vie: comportement général, santé (*«pour éviter qu'il dépasse la mesure dans les travaux ou dans une trop grande rigueur»*), vie spirituelle. C'est à eux également qu'il appartient de considérer les situations éventuelles de maladie grave ou grand âge entraînant un *«comportement très négligent ou relâché dans les affaires importantes de sa fonction»* et de mettre alors en route une procédure de démission. Pour le bien de la Compagnie et comme aide au Père Général un Admoniteur est également élu qui l'aidera dans sa vie spirituelle, si besoin en est, dans sa relation avec sa fonction et son travail car *«un tel soin est parfois nécessaire, même chez des hommes parfaits»*. Ces quatre assistants nouvellement élus sont: Lisbert D'Souza (Inde), James Grummer (USA), Federico Lombardi (Italie) et Marco Recolons (Bolivie); ce dernier est également l'Admoniteur'.



Avec le Pape



Messe de clôture du RP Nicolás

Le nouveau Supérieur Général

Des 29 successeurs de Saint Ignace, 15 furent élus au premier tour de scrutin, 9 au second (dont Adolfo Nicolás), 3 au troisième, et 2 au quatrième. S'il y eut dans le passé (un passé ancien) des interventions et influences extérieures (dont celle du Pape), le processus d'élection ne fut jamais en crise et ne dura jamais longtemps.

Ce qui frappe immédiatement c'est la similitude de parcours entre Adolfo Nicolás et le très aimé Pedro Arrupe (supérieur général de 1965 à 1981): origine espagnole, missionnaire et supérieur provincial au Japon, avant d'être élu supérieur général. Le facteur 'âge' est ce qui les sépare: Arrupe fut élu à l'âge de 58 ans. Adolfo Nicolás en a 71. Un seul de ses prédécesseurs, Luigi Fortis, fut élu - c'était en 1820 - à un âge plus avancé: il avait 72 ans. Et les circonstances historiques expliquaient aisément ce choix: le rétablissement tout récent de la Compagnie (en 1814) invitait au choix d'un supérieur qui puisse faire le lien avec l'ancienne Compagnie.

Au delà des personnes ce sont plutôt des tendances qui semblent émerger des dernières élections à la tête de la Compagnie. Les quatre derniers supérieurs généraux furent tous choisis hors des collaborateurs immédiats du prédécesseur. Ce fut le cas pour Janssens, Arrupe, Kolvenbach, et maintenant Adolfo Nicolás. La continuité sécurisante n'est pas cherchée. C'est chaque fois le renouveau et le changement, même si pas nécessairement la révolution ! Plus intéressant encore est le fait que les trois derniers, Arrupe, Kolvenbach et Nicolás, sont des hommes de double culture: dans les trois cas, occidentale et asiatique. Chacun des trois a vécu de nombreuses années dans un monde culturellement différent de celui de son pays natal et tous les trois reconnurent volontiers combien ils en furent spirituellement enrichis et apostoliquement épanouis. Ceci paraît significatif de l'universalité toujours plus marquée de la Compagnie de Jésus, dont maintenant plus de 50% des membres (et 77% de ses étudiants et jeunes prêtres) vivent et travaillent dans l'hémisphère sud.

Qui est Adolfo Nicolás?

Né dans une famille nombreuse (quatre garçons) à Palencia en Espagne (1936) Adolfo Nicolás fit ses études secondaires au collège jésuite de Madrid: un 'Ancien' donc ! Il entra au noviciat en 1953 et poursuivit sa formation religieuse et philosophique en Espagne avant de partir pour le Japon en 1961. Dès son arrivée au pays du Soleil Levant il prend le temps nécessaire pour y étudier la langue et s'initier à la culture japonaise. Ensuite: études de théologie à Tokyo suivie de l'ordination sacerdotale le 17 mars 1967. Nicolas revient alors en Europe pour y obtenir un doctorat en théologie à l'université grégorienne de Rome (1968-1971). Pour écrire sa thèse sur la 'Théologie du progrès humain' il approfondit la pensée de théologiens parmi les plus influents au concile Vatican II: M.-D. Chenu, Gustave Thils, Jean Daniélou, Karl Rahner, Jean-Baptiste Metz et d'autres. Revenu au Japon il enseigne la théologie à l'université jésuite de Sophia, à Tokyo, contribuant en particulier à la rencontre entre la foi chrétienne et la culture japonaise. De 1978 à 1984 Nicolas est directeur de l'institut asiatique de théologie pastorale à Manille (Philippines). A la fin de ce mandat il est nommé

supérieur de la communauté des étudiants jésuites à Tokyo, tout en reprenant son enseignement à Sophia. De 1993 à 1999 il est Provincial du Japon. Il passe ensuite trois ans dans une paroisse des faubourgs de la capitale japonaise où il s'occupe des immigrés (philippins, coréens, africains) et marginaux du monde japonais. Depuis 2004 Nicolas est président de la conférence des provinciaux d'Asie Orientale et Océanie. C'est en tant que tel qu'il est présent à cette congrégation générale qui le choisit comme 29^{ème} successeur de Saint Ignace.

Travaux de la 35^{ème} congrégation générale

L'élection du supérieur général et de ses Assistants *'Ad providentiam'* terminée, la congrégation examina le *'De statu Societatis'* - un évaluation de la situation de la Compagnie dans le monde et l'Eglise - et étudia les quelques 436 'postulats' (demandes et suggestions) envoyés par les différentes provinces de la Compagnie et déjà mis en forme en des textes préparés par la commission préparatoire. Une attention toute particulière fut portée également à la lettre du pape Benoît XVI adressée au père Kolvenbach au début de la congrégation



Avec le RP H.P. Kolvenbach sj, le supérieur général sortant

en janvier dernier. La lettre nous rappelait combien centrale est, dans la Compagnie, l'attitude d'obéissance et le '*sentire cum ecclesia*' des Exercices Spirituels de Saint Ignace de Loyola.

Durant six semaines - de commissions en groupes régionaux et linguistiques, puis en assemblées générales - les sujets importants qui émergeaient de ces postulats furent étudiés et synthétisés pour en arriver à 5 ou 6 documents qui donneront un nouvel élan au travail et à la vie des jésuites en ce début de 21^{ème} siècle. On parlait dans le passé de 'décrets'; on préfère aujourd'hui souligner l'intention inspiratrice de ces documents. Au moment où je boucle cet article, la Congrégation vient de terminer ses travaux (6 mars), mais les documents approuvés ne sont pas encore publics: un travail final de parachèvement éditorial en trois langues doit encore être fait. Il ne m'est donc pas possible d'en donner toute la teneur. Pas de bouleversement, mais quelques orientations nouvelles en réponse aux besoins du monde moderne et de l'Eglise. Le contexte contemporain de globalisation croissance a amené la Congrégation à réaffirmer l'identité et mission de service universel de la Compagnie. Cette dimension bien présente dès l'époque de Saint Ignace, retrouve une nouvelle vigueur aujourd'hui: les structures de gouvernement, l'union et la coordination entre provinces et jésuites de pays différents, devront être adaptées pour dynamiser cette ouverture plus grande à l'universalisme. A ceci est lié le thème de la collaboration avec les non-jésuites. Outre la possibilité d'un lien personnel plus étroit avec la Compagnie qui reste ouverte mais mieux définie, la Compagnie souhaite développer autour de projets éducatifs, sociaux ou autres des réseaux de collaborateurs - religieux, religieuses, laïcs, chrétiens, non-chrétiens - aussi audacieux et bien intégrés que

possible. L'option pour les pauvres est confirmée. Le sens biblique du mot est rappelé: il s'agit bien des laissés-pour-compte, matériels et spirituels, de notre société 'globalisatrice'. Une attention plus grande doit être donnée aux jeunes; l'éducation reste un service inestimable rendu par les jésuites partout dans le monde. Il est préoccupant que les vocations à la Compagnie viennent de moins en moins de collèges jésuites. Une plus grande visibilité de notre vie religieuse est encouragée ('pour autant qu'il y ait quelque chose à voir': a ajouté quelqu'un !) et une revalorisation de la vie en communauté stimulée: l'élément de fraternité évangélique doit y être plus perceptible.

La congrégation a réfléchi longuement sur la lettre de Benoît XVI mentionnée plus haut et y a répondu dans un document important. Il ne fait aucun doute que l'obéissance est au coeur de la vocation du jésuite dans l'Eglise. Une obéissance qui est spirituellement libératrice car elle donne la joie profonde de se savoir uni au Christ. Même si l'*obéissance spéciale au pape*', dans le 4^{ème} vœu que promettent les jésuites, concerne des missions spécifiques, elle demande néanmoins une fidélité particulière au successeur de Saint Pierre. Cette fidélité est perçue comme un signe distinctif de la Compagnie. Ce qui rend plus regrettable encore les défaillances qui eurent lieu récemment. Indépendamment du vœu spécial, tous ceux qui font les 'Exercices Spirituels' de Saint Ignace - y compris donc les jésuites - sont invités à réfléchir et à méditer sur leur place dans l'Eglise.

Ce '*sentire cum ecclesia*' proposé par Saint Ignace est intrinsèque à la spiritualité ignatienne et accompagne tout jésuite dans sa vie et son apostolat. Même si l'ecclésiologie de Vatican II - avec la place plus grande donnée aux églises locales dans la communion de l'Eglise catholique universelle - n'est plus celle du XVI^{ème} siècle, avoir un sens vrai et un 'sentiment amoureux' pour l'Eglise, corps du Christ, reste primordial pour tout jésuite moderne. La Congrégation Générale le rappelle en nous invitant à nous réapproprier cette dimension essentielle de notre vocation et mission. L'audience accordée le 21 février par Benoît XVI aux membres de la congrégation générale (quelque peu crainte par certains...) et les chaleureuses paroles qu'il leur adressa furent pour beaucoup un encouragement sérieux sur cette voie.

Pour plus d'informations sur la Congrégation Générale, le père Adolfo Nicolás, et la Compagnie de Jésus, consulter le site: www.sjweb.info

Ancien de la Rhéto B 1963, Etienne DEGREGZ fit son noviciat à Arlon, et ses études de philosophie et sociologie à Louvain avant de partir en Inde en 1971. Il y étudia la langue bengalie (à Calcutta) et la théologie (à Pune, près de Bombay). Ordination sacerdotale en juin 1976 (dans l'église du collège Saint-Michel). De retour à Calcutta il y dirigea durant de nombreuses années un centre pour jeunes défavorisés situé dans les faubourgs sud de Calcutta, le 'Shanti Nir Youth Center', tout en s'occupant de la formation des jeunes jésuites de Calcutta. De 1997 à 2003 il fut le Vice-Provincial de l'Inde, à New-Delhi. Depuis 2003 il est l'Assistant du Délégué pour les maisons et œuvres internationales de la Compagnie de Jésus à Rome.



La congrégation